



L'Hermine



Bulletin du Prieuré Saint-Louis

« Potius mori quam foedari »

Le secret de Saint Louis Marie de Montfort 31 janvier 1673 - 28 avril 1716

Les deux pôles de sa vie

Si le jubilé du Puy intervient cette année, c'est en raison du croisement de deux dates liturgiques, le Vendredi Saint ayant lieu le 25 mars, jour de l'Annonciation. Sont ainsi unies la mort du Christ sur la Croix avec sa venue sur terre par le biais de sa mère, l'Alpha rejoint l'Oméga. Saint Louis Marie Grignion de Montfort est à l'honneur en raison du tricentenaire de son rappel à Dieu, et il est à noter qu'il offre le même message d'union de la Croix et de l'Incarnation du Christ par sa Très Sainte Mère. En effet, pour le saint missionnaire, la Sagesse Incarnée, c'est-à-dire le Christ de l'Annonciation « s'est tellement incorporée et unie avec la Croix qu'on peut dire avec Vérité que la Sagesse est la Croix et la Croix est la Sagesse. » Ainsi, explique-t-il, il est impossible de s'unir au Christ sans s'unir à la Croix. Tel est le message de la « Lettre aux amis de la Croix ». Et pour s'approcher le plus facilement possible de la Sagesse Incarnée et donc de la Croix, le chemin le plus assuré est de passer par sa mère, comme l'indique le « Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge ».

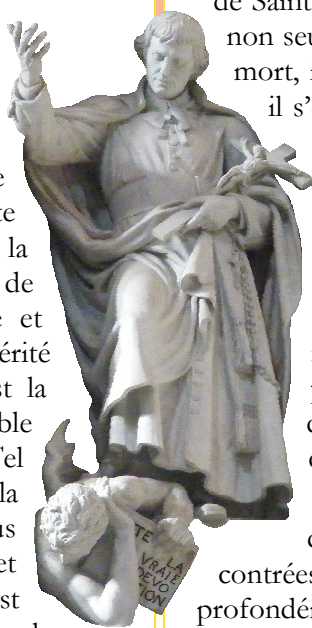
En effet, Notre Dame a donné un corps au Verbe incarné et s'est tenu debout au calvaire, unissant par sa présence la naissance et la mort du Sauveur. Comme l'enseignait Pie XII en juillet 1947 lors de la canonisation de St Louis Marie, « la Croix de Jésus, la mère de Jésus, ce sont les deux pôles de sa vie et de son apostolat ». Tel est son secret. C'est un programme complet qui retrace le plan du salut et nous pousse à avancer en changeant de vie. Ce saint missionnaire a su enflammer les âmes en montrant que c'était bien l'Amour du Fils qui est au cœur du mystère de la Croix, et qu'il demande un amour exigeant en retour, toujours baigné de dévotion mariale qui rend cette exigence

abordable. C'est à notre tour de nous laisser enflammer par son zèle, en utilisant au mieux les grâces de la Semaine Sainte. Nous n'avons pas le droit de faire la sourde oreille au message de celui qui a tant marqué notre région.

Le réveil montfortain

Cette spiritualité appelle ainsi un réveil personnel que le saint a su insuffler et qui doit coïncider avec la Résurrection du Christ. Nous devons changer, « chasser le vieil homme » si nous suivons honnêtement cette voie de Saint Louis Marie. Lui-même a montré l'exemple, non seulement par sa vie de labeur mais aussi par sa mort, intervenue le 28 avril 1716. A cette occasion il s'éteignait sur son grabat en tenant de la main droite le crucifix et de la main gauche la statue de la Sainte Vierge qui l'accompagnait toujours. Il semblait quitter ce monde quand soudain, il se réveilla et s'écria « C'est en vain que tu m'attaques ! Je suis entre Jésus et Marie. Je suis au bout de ma carrière : c'en est fait, je ne pécherai plus ! » Si nous pouvions avoir la même devise de notre vivant, nous serions assurés de notre ciel !

Cette spiritualité montfortaine a engendré des réveils miraculeux, a permis à toutes les contrées traversées par le saint de devenir profondément chrétiennes alors qu'elles étaient menacées de périliter. Sa piété profonde était toujours accompagnée d'une force inébranlable, d'une absence de respect humain. Montfort a suscité le zèle vendéen face à la tourmente révolutionnaire, il a démontré la réalité de l'Evangile dans une société en proie à la décadence.



| | | |
|---|---|----|
| Sommaire | Editorial (Abbé France) | 1 |
| | Un saint parmi nous (Abbé Lethu) | 2 |
| | Nantes et le Cœur de Jésus (Abbé Buchet) | 4 |
| | Fatima - Message pour notre temps - (Abbé Labouche) | 8 |
| | Le Frère Camille de Jésus (suite et fin) (Abbé Lethu) | 9 |
| | Les saintes femmes suivent Jésus | 10 |
| | Chronique et Carnet paroissial | 11 |
| Les cérémonies de la Semaine Sainte - Dates à retenir | 12 | |
| Faire ses Pâques | 12 | |

Mais la renaissance suscitée par Saint Louis Marie a pu encore frapper bien après sa mort. En effet, le « Traité de la vraie dévotion » n'a été découvert à Saint Laurent-sur-Sèvre qu'en 1842, et la diffusion extraordinaire de cet ouvrage va induire une influence indéniable. Combien d'âmes ont été marquées, comme le père Faber en Angleterre, le Cardinal Mercier en Belgique, Frank Duff en Irlande, qui y a puisé l'inspiration pour fonder la Légion de Marie. Il a pu convertir en France André Frossard, qui a déclaré « la lecture de ce livre a marqué dans ma vie un tournant fondamental ». Une fois le virage pris, il faut aller jusqu'au bout... Enfin, en dehors des personnalités célèbres, combien de fidèles ont connu un nouveau départ par leur consécration à Jésus par Marie. Demandez-leur, ils sont autour de vous !

C'est notre devoir de demander ce souffle divin et ce réveil à l'occasion de ce tricentenaire, pour nous-mêmes et pour nos frères. Saint Louis Marie a toujours choqué, et son influence doit nous libérer de tout conformisme trop humain. Demandons-lui de faire sonner ce réveil, mais surtout levons-nous quand le réveil sonne ! Le monde a besoin de saints, spécialement en notre pauvre époque : que Montfort soit notre guide et nous suscite de multiples conversions et de nombreuses vocations. ✂

Abbé Bruno France †

Les trésors infinis du Cœur de Jésus-Christ

En louant ce Cœur adorable,
Je loue avec proportion
Le Cœur de sa Mère admirable,
Tant est grande leur union.



Ce n'est que vous seul que j'adore,
Cœur de mon Dieu, Cœur glorieux,
Mais, en vous adorant, j'honore
Le Cœur de la Reine des Cieux.

Chrétien, par le Cœur de Marie
On aime le Cœur de Jésus,
Puisque Jésus a pris la vie
Dans son Cœur et dans ses vertus.

Du sang de son Cœur tout de flamme
Le Cœur de Jésus est formé ;
Ils n'ont qu'un cœur, Ils n'ont qu'une âme,
L'un et l'autre doit être aimé.

Ame, perdez-vous sans partage
Dans ces deux Cœurs miraculeux,
L'un avec l'autre vous engage
A n'en voir qu'un seul dans les deux.

Chère âme, montez en cachette
Par ce Cœur tendre au Cœur très-haut
Vous deviendrez bientôt parfaite
En aimant ce Cœur comme il faut.

DIEU SEUL

Saint Louis Marie Grignon de
Montfort (Cantique 40, 33-38)

Un Saint parmi nous

Pèlerinage de Pentecôte 2016

Au travers de la « semaine religieuse du diocèse de Nantes », revivons le merveilleux pèlerinage du samedi 15 septembre 1888 qui suivit la béatification du Père de Montfort, canonisé le 20 juillet 1947, pour mieux vivre le Pèlerinage de Pentecôte 2016 à l'occasion du bicentenaire de la mort de notre saint.

Invitation au pèlerinage en l'honneur d'un saint

Le 20 août 1888, Mgr Jules-François Le Coq invitait tous les fidèles du diocèse de Nantes au pèlerinage à Pontchâteau en l'honneur du Père de Montfort : « Est-il une terre, est-il une contrée où ses pieds vénérables aient laissé des traces plus profondes et plus lumineuses ? A peine a-t-il reçu l'onction sacerdotale qu'il se hâte de quitter Paris pour venir apporter à Nantes les prémices de son zèle. C'est dans la communauté de Saint-Clément qu'il fixe tout d'abord son séjour. La soif du salut des âmes le dévore ». La paroisse de Grand-champ a la première l'honneur de l'entendre, puis le Pellerin et autres paroisses. « On s'étonne d'abord ; on murmure peut-être ; finalement on est touché, saisi, converti ! » Tendresse comme la voix d'une mère qui supplie, force terrible comme la trompette du jugement dernier qui éclate, conviction, absolu dévouement, et par dessus tout un grand air de sainteté, voilà Montfort !



Invitation pour remercier un saint

« Ce sera l'époque, dit Mgr Le Coq, la plus brillante de sa vie apostolique. Une très modeste maison qu'on lui a donnée et qu'il nomme la maison de la Providence devient sa

demeure habituelle (ces bâtiments, aujourd'hui disparus, se situaient aux numéros 19 et 21 de la rue des Hauts-Pavés) ... Il prêchera vingt missions parmi nous.

En voici la simple et rapide énumération :

* Mission à Saint-Similien, où il établit sa belle confrérie des Amis de la Croix.

* Mission à Vallet, où le seul homme qui lui a résisté est misérablement frappé de la foudre.

* Mission à la Chevrolière, où il triomphe en même temps d'une atroce calomnie et d'une opposition systématique et bizarre.

* Mission à Vertou, où trouvant que tout marche sans aucune peine, il prononce cette parole si connue : « Mon Dieu ! Mon Dieu ! Que nous sommes mal ici ! Nous y sommes trop à l'aise ! Pas de croix, quelle croix ! »

* Mission à Saint-Fiacre, où il rencontre un pauvre infirme qu'il presse tendrement sur son cœur et qu'il fait transporter ensuite, à ses frais, jusqu'à la Rochelle.

* Mission à Crossac, où il sait mettre fin à un long et scandaleux conflit.

* Mission à Campbon, où il restaure le temple spirituel et le

temple matériel, l'un et l'autre tristement délabrés. C'est là aussi qu'il compose son touchant cantique : *Soupirons, gémissons, pleurons amèrement.*

* Mission à Besné, où il visite souvent et avec amour la solitude encore toute parfumée des vertus de saint Friard et de saint Secondel.

* Mission à la Remaudière et à la Boissière, où il déclare qu'on aurait désormais à redouter ni rage, ni orage, tant que l'on conserverait au moins quelques parcelles de la croix qu'il avait bénite. Ces parcelles sont conservées et jusqu'à ce jour cette parole s'est accomplie.

* Mission à Pontchâteau : le Père de Montfort trouve là une population si active, si laborieuse et en même temps si remplie de ferueur et de foi qu'il songe aussitôt à réaliser avec son concours le plus cher de ses desseins...

* En 1710, missions à Missillac, à Herbignac, à Assérac et à Camoël.

* Au mois de juin de la même année, mission à Saint-Donatien, où le souvenir du trépas héroïque de nos jeunes martyrs communique à la parole de l'apôtre des aspirations et des flammes qu'elle ne connaissait pas encore. Il consent en outre et très joyeusement à être le parrain d'une cloche, parce que cette cloche doit en quelque sorte, redire sans cesse, de sa voix harmonieuse, la victoire des deux Enfants Nantais.

* Peu de temps après, mission à Bouguenais, qui se termine par une magnifique procession du très saint sacrement. Dix mille personnes y assistent, la musique de la cathédrale s'y trouve. Au moment de la bénédiction, le Père de Montfort se tournent vers les musiciens et leur adresse ses paroles qui sont bien dans son style : « Allons, mes amis, que tout sonne, que tout résonne, que tout retentisse en l'honneur du Roi du ciel qui va vous bénir ».

Ce fut comme son dernier accent au milieu nous. »

Le plus cher de ses desseins - Un calvaire

Juillet 1709, le Père de Montfort prêchait une mission à Pontchâteau. L'empressement des populations voisines est tel que le saint missionnaire résolut d'ériger un calvaire monumental. Le 14 septembre 1710, en la fête de l'exaltation de la Sainte-Croix, les foules étaient accourues de toutes parts pour la bénédiction. La veille, défense arriva de l'évêché de Nantes de bénir le monument. Les jansénistes avaient réussi à discréditer l'homme apostolique qui combattait sans relâche leurs funestes doctrines.

Qui plus est, l'autorité civile fut convaincue de ce que le calvaire de Pontchâteau était une forteresse qui servirait de refuge aux ennemis de l'État. L'ordre fut donné d'abattre la croix et de raser la montagne.

Ce fut une grande humiliation, calice d'amertume. Mais après les douleurs vint

l'heure de la réparation et du triomphe. Ce jour est arrivé pour notre saint.

Une vie - Un calvaire

En 1747, le calvaire avait été restauré en partie. Les révolutionnaires de 1793 le renversèrent. En 1821, les habitants de Pontchâteau et des paroisses voisines le relevèrent avec un dévouement et une piété digne de leurs ancêtres de 1710. Le 24 septembre 1873, plus de 50 000 personnes vinrent s'y agenouiller pour prier avec l'évêque de Nantes, pour Rome et la patrie.

Pour exalter son nom publiquement

Le 22 janvier 1888, Léon XIII béatifie le Père de Montfort. Là où notre bienheureux fut humilié et bafoué, tout le diocèse de Nantes répondit à l'appel de l'évêque de Nantes, Mgr Jules-François Le Coq pour chanter sa gloire, exalter son nom publiquement. C'était le 8 septembre 1888. Il y avait de nouveau plus de 50 000 personnes de plus de 43 paroisses (en 1948, plus de 200 000 personnes s'y rassemblèrent pour célébrer la canonisation de saint Louis-Marie). Une magnifique procession s'ébranle de l'église paroissiale de Pontchâteau jusqu'au calvaire. Tous priaient, tous chantaient :

Chers amis, tressaillons d'allégresse:

Nous avons le calvaire chez nous.

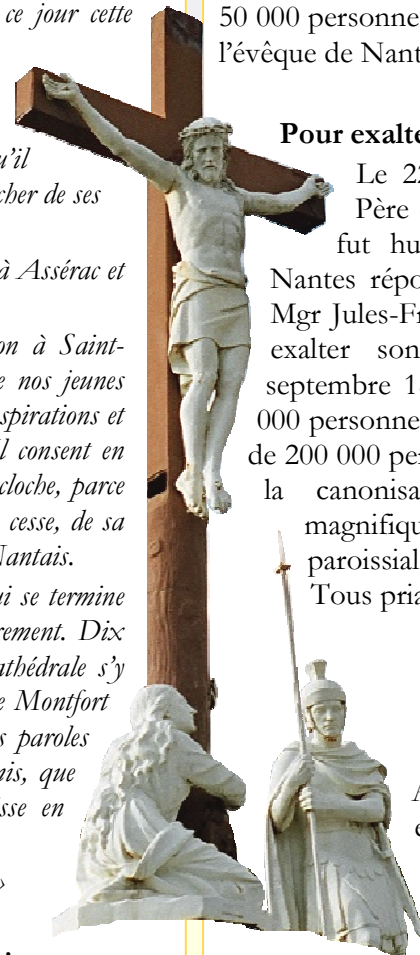
Courons-y, la charité nous presse.

Allons voir Jésus-Christ mort pour nous.

Après cinq kilomètres, lorsque tous entourent la montagne sacrée, la fatigue disparaît, l'émotion est au comble. Les reliques du père de Montfort sont déposés au pied de la croix. Le révérend Père Augustin, de l'ordre des chanoines Prémontrés prononcera l'homélie de la messe pontificale : « ... Pour monter sur le calvaire et s'y laisser mettre en croix avec Jésus, au milieu de son propre pays, il faut qu'un homme soit courageux, qu'il soit un héros, « un déterminé à tout quitter, à tout entreprendre, à tout souffrir pour

Jésus-Christ. » c'est son portrait que Montfort trace dans ses lignes. La croix ! Il l'a plantée dans son cœur ! « Eh quoi ! s'écrit-il, le chef est couronné d'épines et les membres seraient couronnés de roses ! Le chef est bafoué et couvert de boue dans le chemin du calvaire, et les membres seraient couverts de parfums sur le trône ! Le chef n'a pas un oreiller pour se reposer, et les membres seraient délicatement couchés sur la plume et le duvet ! Ce serait un monstre inouï ! » Avec une âme aussi fortement trempée, sa vie, on le sent, devait être un défi jeté au sensualisme et à l'orgueil du monde ! »... ✍

Abbé Vincent Lethu †



Chronologie de Saint Louis-Marie Grignon de Montfort

| | |
|----------------------------|--|
| 1673 | Il naît à Montfort-sur-Meu le 31/01 |
| 1675 | Enfance au Bois-Marquer à Iffendic |
| 1685 | Études au collège des jésuites à Rennes |
| 1692 | A l'automne, départ pour Paris ; au pont de Cesson, choix de la pauvreté |
| 1692 | Formation au séminaire de St-Sulpice |
| 1700 | Ordonné prêtre le 5 juin |
| 1700 | 1 ^{ère} expérience missionnaire à Nantes |
| 1701 | À l'hôpital de Poitiers : rencontre de Marie-Louise Trichet, 1 ^{ère} Fille de La Sagesse |
| 1703 | Séjour à Paris ; rédaction de L'Amour de La Sagesse Eternelle |
| 1704 | Retour à l'hôpital de Poitiers |
| 1705 | Exclusion de l'hôpital, missions dans les quartiers pauvres, rencontre de Mathurin Rängeard (Frère Mathurin) |
| 1706 | Pèlerinage à pied, à Rome ; le Pape Clément XI confirme sa vocation de missionnaire itinérant, en France |
| 1706 | Missions en Bretagne (St-Brieuc, St-Malo) avec le Père Leuduger, séjour à |
| 1707 | Montfort-sur-Meu (ermitage St-Lazare) |
| 1708 1710 | Missions au diocèse de Nantes ; Le calvaire de Pontchâteau : une épreuve |
| 1711 | Missions dans les diocèses de Luçon |
| 1715 | et de La Rochelle |
| 1712 | Île d'Yeu, Sallertaine, La Garnache |
| 1713 | La Rochelle et ses environs ; |
| 1714 | rédaction du Traité de La Vraie Dévotion, des Règles de la Compagnie de Marie et des Filles de La Sagesse |
| 1715 | Arrivée des Filles de La Sagesse à La Rochelle ; Mission de Vouvant ; ouverture d'écoles pour les pauvres ; engagement des premiers frères à La Séguinière ; mission de Fontenay-Le-Comte ; ermitage de Mervent ; mission de Saint-Pompain ; pèlerinage à Notre-Dame des Ardilliers (Saumur) |
| 1716 | Mission à St-Laurent/Sèvre ; décès le 28 avril et inhumation à la paroisse |
| 1888 | Béatification par Léon XIII, le 22/01 |
| 1947 | Canonisation par Pie XII le 20 juillet |

Nantes et le Cœur de Jésus



Nous sommes en 1787, à la veille d'événements terribles, et l'épouvante gagne jour après jour du terrain, véhiculée par les journaux, la littérature... Le Cœur de Dieu ne pouvant jamais se résigner à abandonner les siens, c'est justement dans les moments les plus terribles qu'Il se fait le plus présent à nos côtés.

Alors que dans tous les domaines on se dirigeait vers le "fiasco" le plus total et que des événements de la plus grande gravité s'annonçaient de façon inéluctable ("la fin d'un monde"), seule la dévotion au sacré Cœur de Jésus, qui venait de fêter le 21 juin 1786 son centenaire au milieu de magnificences sans nom, était dans une progression qu'on peut qualifier d'extraordinaire.

"Entre, toi et mon petit peuple de la Visitation"

A la fin de juin 1787, arrive à la Visitation de Nantes, alors située sur l'actuelle rue Gambetta, une nouvelle qui va se révéler avoir "l'effet d'une bombe". Il s'agit d'une circulaire datée du 2 avril, émanée de la Maison Mère de L'Ordre de saint François de Sales et de sainte Jeanne de Chantal, à Annecy, et qui publie dans les cent soixante-sept maisons de l'Ordre les cinq visions dont le divin Cœur a daigné favoriser une Sœur Visitandine, gardant le plus grand secret, et sur l'identité de la sœur et sur son monastère.

Tout l'Ordre est très clairement appelé, sur un ton pressant, à se renouveler dans l'amour véritable dû au Cœur de Jésus, et son imitation.

« Aime, adore et vénère ce Cœur, fais ton possible pour le faire aimer, adorer et vénérer et vois si tu peux plonger tous les hommes dans cette ouverture sacrée [que tu vois dans mon Cœur], mais particulièrement, ranime, fortifie cette flamme dans mon petit peuple de la Visitation. MAIS CET AMOUR, JE NE LE VEUX PAS EN PAROLES MAIS IMITATION. [...] Or, je te le dis, qu'à présent mon Cœur est foulé aux pieds, bafoué, méprisé et oublié. Ces boules noires que tu vois, [toutes hérissées d'épines, et qui pressaient si fort ce Cœur qu'elles semblaient l'étouffer...] sont les âmes malheureuses qui me reçoivent indignement dans la sainte Communion, lesquelles âmes non seulement me blessent, mais elles laissent encore dans mon Cœur l'empreinte de la blessure et l'entourent de mille iniquités. Les autres épines sont les crimes de tous les hommes.

[...] « Par amour, j'entends que tous les battements de ton cœur soient autant d'actes d'empressement de te perdre en mon Cœur, et, par là, tu parviendras à imiter les bienheureux du Ciel, qui sont en continuel transports de joie en se transformant en moi. [...] Enfin je veux que ton cœur soit une vive flamme d'amour et que, comme la cire se fond auprès du feu, de même je veux que le tien se fonde et se perde dans le mien et c'est alors que je te ferai part des plus intimes secrets de mon Cœur.

« [Son petit peuple de la Visitation, sa Ruche mystique], c'est où Il trouve place pour composer son doux miel, et cela parce qu'Il trouve des cœurs solitaires et ardents en amour pour son divin Cœur. »

Il avait ajouté, lors de la deuxième vision, "en présence" de sa première Marguerite (Alacoque), qui « tenait dans sa main un cœur tout enflammé et rayonnant » : « Tu seras ma seconde Marguerite, si tu ranimes dans l'Institut de la Visitation la vénération due à mon Sacré Cœur, et que tu le fasses avec force. »



"Nantes va se transformer en un petit Paray..."

Nous sommes au lendemain de la réélection (le 24 juin 1787) de la Mère Claude-Marie de Bruc, pour un troisième mandat de supérieure de ce monastère de Nantes. Arrive alors cette circulaire d'Annecy, qui va avoir un si grand retentissement dans le monastère, puis dans toute la France, et enfin le monde entier ! La nouvelle est lue par l'Assistante de la Mère et provoque immédiatement un raz-de-marée dans tous les cœurs, et va peu à peu transformer le monastère en un centre de propagande tel que seul peut lui être comparé Paray-le-Monial à un siècle de distance.

Plusieurs facteurs providentiels vont aboutir à ce résultat : les chères voisines, les Ursulines, ont demandé au monastère un tableau du Sacré-Cœur qui pût leur servir de modèle. Ayant été informées que ce tableau a été peint par une sœur converse qui n'avait pas appris l'art du dessin, et le peintre l'ayant jugé d'une telle beauté ... on n'était qu'à un pas - qui fut très vite franchi - de crier au miracle ! Et voilà qu'en ce temps d'épouvante la nouvelle se répand comme une traînée de poudre qu'il y a à Nantes une sœur qui a eu des révélations et qui a fait un tableau miraculeux (alors que ce n'est pas la même sœur). Et comme les sœurs ont commencé à distribuer les fameuses "Sauvegardes" du Sacré-Cœur, ces scapulaires qui ont sauvé Marseille de la peste en 1720, la nouvelle devient très rapidement : "Une sœur à Nantes a eu une révélation du Sacré-Cœur, qui lui a assuré qu'en ces temps troublés il n'arrivera rien de fâcheux à tous ceux qui porteront l'image de son Cœur sacré."

Paray le Monial

Il est vrai que Notre-Seigneur Lui-même avait déjà donné ce moyen à sainte Marguerite-Marie, de répandre sa dévotion par les images de son Sacré-Cœur: « Il me fit voir, que l'ardent désir qu'Il avait d'être aimé des hommes et de les retirer de la voie de perdition où Satan les précipite en foule, Lui avait fait former ce dessein de manifester son Cœur aux hommes. [...] Il fallait l'honorer sous la figure de ce Cœur de chair dont IL VOULAIT L'IMAGE ETRE EXPOSEE ET PORTEE SUR SOI, ET SUR LE CŒUR, pour y imprimer son Amour et le remplir de tous les dons dont il était plein et pour y détruire tous les mouvements déréglés. » Et dans la vision du 2 juillet 1688, la Très Sainte Vierge Marie dit aux religieuses de la Visitation, leur montrant le Cœur de son Fils: « Il faut que non seulement celles qui composent votre Institut s'enrichissent de ce trésor inépuisable, mais encore QU'ELLES DISTRIBUENT CETTE PRECIEUSE MONNAIE, AVEC ABONDANCE, en tâchant d'en enrichir tout le monde, sans craindre qu'Il défaille, car PLUS ELLES Y PRENDRONT, PLUS IL Y AURA

PRENDRE. »

Un siècle en arrière déjà Nantes était aux avant-postes aux côtés du divin Cœur : grâce à l'amitié de la Supérieure de Nantes pour celle de Moulins, elle-même auparavant Supérieure de Paray-le-Monial. C'est ainsi que les premières litanies du Sacré-Cœur, publiées en 1687 dans le l'ouvrage qui est connu sous le nom de "Livret de Moulins", sont le fruit des élans des Visitandines de Nantes, dont on peut même conjecturer quelques noms parmi les plus saintes âmes. Avec deux autres litanies, elles sont la base des actuelles litanies, approuvées par la Sacrée Congrégation des Rites le 27 juin 1898... DE QUOI RANIMER LA FERVEUR DES NANTAIS EN EGRENANT CES LITANIES.



Les sauvegardes

Mais revenons à l'époque de la Révolution. Alors que ce récit de vision met en émoi toute la Visitation de Nantes et qu'on a déjà repris le moyen de ces petites images du Sacré-Cœur, les "Sauvegardes", pour répandre la dévotion aimée, au même moment pleuvent de partout des récits de protections miraculeuses et de guérisons. Tous désormais veulent arborer ce signe de protection. Ce n'est d'ailleurs là que l'application des promesses faites à sainte Marguerite-Marie pour ceux qui vénéreront ce Cœur. Le monastère bientôt ne parvient plus à faire face aux demandes qui se font chaque jour plus nombreuses. Toutes les sœurs sont mises au travail et se chargent extraordinairement elles-mêmes des tâches (lingères, robières, portières) pour laisser les autres peindre et répandre la chère dévotion. Même celles qui ne savent pas peindre peignent ! Pour l'amour d'un tel Maître que ne serait-on pas prête à faire ? On fait, à partir de septembre 1790, de ces "Sauvegardes" par quelques 2000 par semaine sur papier et tissus.



Alors qu'elle enflamme ses troupes pour le Maître bien aimé, la Mère Claude-Marie est elle-même soutenue d'une façon la plus discrète mais efficace par celle qu'elle nommera "la sainte sœur de Nantes", la confidente du divin Cœur, cette "seconde Marguerite". La supérieure s'active sans cesse à écrire à tous les autres monastères, pour les inviter à faire de même, en écrivant à d'autres (en lui donnant la liste...), rapportant les protections miraculeuses dont on a déjà été témoin. Elle réalise ainsi un énorme travail pour mettre en valeur et donner une nouvelle force à chacune des promesses du Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie : « Notre-Seigneur me fit connaître que le grand désir

qu'Il a d'être aimé parfaitement des hommes Lui avait fait prendre le dessein de leur manifester son Cœur, de leur donner dans ces derniers temps le dernier effet de son amour [...] Notre-Seigneur m'a découvert des trésors de grâces et d'amour pour les personnes qui se sacrifieront et se consacreront à rendre et à procurer à mon Cœur tout l'honneur, l'amour et la gloire qui sera en leur pouvoir... »

Et bientôt de tous les monastères de France (non seulement les Visitandines, mais les Ursulines, les Clarisses, qui tous rivalisent de zèle) monte un seul cri "Gloire au divin Cœur !"

La Cour et le Roi

Il faudrait aussi parler de ses lettres aux Cours princières, du tableau et de la lettre adressée au Souverain Pontife, des demandes dans le monde entier. C'est bien dans ce mouvement que doit s'inscrire l'immense confiance du Roi pour le Cœur Adorable, "le Vœu de Louis XVI", cette consécration privée de son Royaume au Cœur sacré de Jésus (avec promesse d'une consécration dans la plus grande magnificence en des temps plus cléments), remplissant une à une toutes les demandes que le Sacré-Cœur formula à sainte Marguerite-Marie de faire monter jusqu'au trône de Louis XIV, et qui n'avaient été jusqu'ici accomplies que partiellement pour certaines. A la Cour, Madame Elisabeth est la plus empressée à donner confiance au divin Cœur, et l'on peut raisonnablement penser par recoupements que le Roi lui-même adopta pour de bon cette si bonne Sauvegarde au retour de la fuite à Varennes, en juillet 1791. Et tout cela c'est notre "tout petit bout de Sœur infirme " qui en est l'instrument principal de sa Majesté.

« Plaise à cet aimable Cœur bénir de telle sorte ces petites images, que, COMME AUTANT D'ETINCELLES DE CE FEU DIVIN qu'Il est venu apporter sur la terre, elles embrasent et gagnent tous les cœurs à Celui qu'elles représentent », écrit la Mère !

"La sainte Sœur de Nantes"

« Entre, toi et mon petit peuple de la Visitation, lui avait dit le Maître en lui montrant l'ouverture de son Cœur, il te faut entrer EN VOLONTE, EN AMOUR ET EN PETITESSE [...] si tu es "destructive" de toute pensée humaine et de toi-même, je penserai à toi et à tout ce qui t'appartient. » Le contact avec cette fournaise ardente, source de toutes les vertus, mais particulièrement de l'humilité, si chère à son Cœur, provoque une soif "incompréhensible" de s'immoler, de disparaître aux yeux des hommes, d'être méprisée, piétinée comme Lui, pour Lui ressembler... Et le plus étonnant est que ce Maître adoré se plaît à abreuer ces âmes privilégiées de toutes ces amertumes qu'elles

désirent ! La marque des vrais amis du Sacré-Cœur est l'amour de l'abjection.

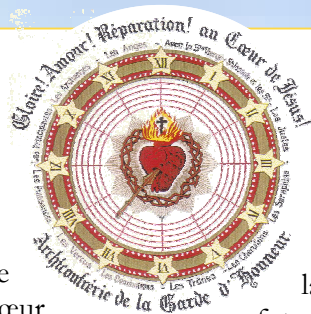
Qui est la voyante ?

La divine Providence n'a pas voulu que nous fussions totalement privés des traits de la sainteté de sa Servante. Il fallait qu'une future Visitandine, et même une future Mère supérieure de tout l'Ordre (donc qui a accès à toutes les archives), se trouvât dans la même prison révolutionnaire que "la sainte Sœur de Nantes", et reçût les confidences de la Mère Claude-Marie. De plus le divin Cœur en exauçant le désir d'immolation de sa Servante nous donnait le signe pour la reconnaître à coup sûr, même en 1869 : « ... Elle avait continuellement demandé à Dieu des humiliations, et Dieu l'avait exaucée, témoigne la Sœur qui a reçu les confidences de la Mère Marguerite-Séraphine Clanchy, qui a été en prison avec "la sainte Sœur". Dieu l'avait exaucée en lui envoyant la terrible maladie de l'épilepsie. Lorsqu'elle reprenait ses sens après d'épouvantables crises, elle joignait les mains et disait: « ENCORE PLUS, Ô MON DIEU, ENCORE PLUS ! » La Mère Claude-Marie, qui l'a si bien cachée, brouillant toutes les pistes derrière elle, a emporté son secret dans la tombe en 1811, à la fondation du nouveau monastère. Elle l'appelait "la sainte Sœur de Nantes". »

Convergence d'indices

En plus de la maladie, Notre-Seigneur la voulait une aînée surpassée par sa cadette. En effet, sa sœur, d'un an plus jeune qu'elle, était rentrée avant elle à la Visitation, et avait six ans d'ancienneté de plus qu'elle pour ce qui est de la Profession. Tous ces traits nous permettent de déjouer les fausses pistes laissées derrière elle par la Mère Claude-Marie qui ont découragé et trompé plus d'une bonne volonté. A coup sûr la confidente du Sacré-Cœur est SŒUR MARIE-ANNE GALIPAUD, d'une famille modeste de négociants nantais, baptisée à saint Nicolas, comme sa sœur, Claire-Elisabeth. La divine Providence a daigné faire en sorte que seule Sœur Marie-Anne remplisse tous les critères : une jeune sœur (en 1782), en prison sous la terreur, infirme, et très sainte religieuse. De plus plusieurs autres détails permettent de confirmer ces recoupements. Par exemple, il est étonnant de noter que la Mère Claude-Marie fut guérie instantanément d'une maladie grave un an, jour pour jour, après cette fameuse révélation faite à son monastère. Elle demanda sa guérison au Cœur sacré du Sauveur, et à sainte Anne (personne ne pouvant... on envoya spécialement le jardinier à Sainte Anne d'Auray). L'argument n'est pas une preuve, mais, encore une coïncidence étonnante avec la Sœur de qui elle recevait tout de la part du Sacré-Cœur.

Les témoignages de 1869 trouvent leur place dans une enquête de la Maison Mère





d'Annecy, et dans laquelle on fit tous les recoupements que nous possédons. Il sembla même que la Sœur Marie-Rose Morandeu qui avait eu le bonheur de servir les deux sœurs Galipaud après leur sortie de prison (la maladie demandait des soins très particuliers) « avait participé à l'humilité, à l'amour de l'abjection et de la vie cachée qui caractérisaient la sainte Sœur : c'était souvent sous les escaliers, dans les greniers, qu'unie à Dieu et dans une perpétuelle oraison, elle passait des journées entières. Sa dévotion principale fut toujours le saint Sacrement. On la voyait souvent dans une tribune, prosternée la face contre terre ou les bras en croix, s'offrant à Dieu comme une victime de réparation... »

Ces récits sur les vertus de la Sœur Rose-Marie, sur qui "la sainte Sœur" semble bien avoir "déteint", sont pour nous d'une importance capitale, aussi vrai que NOUS NE POUVONS GUERE PLUS CONNAITRE "LA SECONDE MARGUERITE" QU'EN CONTEMPLANT LES VERTUS DE "LA PREMIERE".

Un trait important qui découle de cette humilité absolue et du secret, c'est le peu de garanties que nous serions habituellement habitués à demander pour de telles révélations. La Mère Claude-Marie avait bien dit à la Mère d'Annecy que les révélations n'ont pas reçu l'approbation de l'Eglise, mais au moins d'hommes d'Eglise, « personnes de science et de sainteté... », et qu'« ils étaient tout disposés à signer de leur main, mais par plus grande prudence et secret, je ne l'ai pas voulu ». C'est d'ailleurs ce qui lui permet sans mentir de laisser croire que la nouvelle lui est venue de Rennes, se ménageant ainsi une magnifique fausse piste pour détourner les soupçons de Nantes. Jésus aime l'humilité et la vie cachée, car pour protéger ces vertus si fragiles, Il est prêt à faire le sacrifice des garanties les plus solides de sa révélation!

Si bien qu'en absence de reconnaissance épiscopale, la meilleure garantie d'authenticité demeure la marque divine elle-même, ce "raz-de-marée" qu'elles provoquèrent pour la dévotion au divin Cœur. Il rappellera sa Servante en 1810 (la date exacte n'est pas connue) juste avant que la Sœur ne doive être dans la nouvelle fondation, où cette fois son secret aurait été en danger.

" Le Sacré-Cœur vendéen "

La confiance au Sacré-Cœur en ces temps troublés était telle qu'elle pénétrait tous les cœurs. Partout, ceux qu'on appellera les "Patriotes", les "Démocrates",

voulaient porter l'image de l'Amour infini de Dieu, leur meilleure protection ! Il fallut attendre les "Massacres de Septembre", en 1792, pour que le diable s'empare de la chose, et fasse devenir dans les esprits cette image comme "LE signe du fanatisme", par excellence, "le signe de ralliement de la Vendée"... Le Sacré-Cœur aura alors ses Martyrs.

En quittant le Pin en Mauge, le 13 mars 1793, avec les gars de La Poitevinière, Cathelineau se fera coudre cette sainte Image, qu'il emportera dans la tombe quelques mois plus tard. Ses gars, eux, avaient différents signes religieux cousus sur leur poitrine. Mais dès le lendemain, à partir de la victoire de Cholet, affirme Madame de la Rochejaquelin, dès cette première heure, tous les insurgés « avaient tous attaché un Sacré-Cœur à leur habit », et toutes, châtelaines et fermières... « travaillent à faire des Sacré-Cœurs », à « broder des insignes de la rébellion » ainsi s'expriment les arrêts qui les condamnèrent par milliers à la prison et à l'échafaud pour le principal motif d'avoir brodé et distribué ces images: ce Cœur, cette Croix : quelle gloire !



La divine Providence avait préparé les âmes de toute une région, d'une façon lointaine, par la prédication de saint Louis-Marie Grignon de Montfort et de ses missionnaires, par la Croix et la Vierge Marie, le tout agrémenté d'une grande dévotion au Sacré-Cœur. Le moment venu de la grande tribulation cette Providence enflamma tout l'ouest catholique pour de bon au moyen d'une petite Sœur de Nantes et

de sa Supérieure ! Comment ne pas se rappeler Judith et son immense confiance en Dieu qui ne fut pas confondue ? Comment nos cœurs resteraient-ils de glace devant tant de merveilles que Dieu daigna faire entre nos murs ?

Que ces saintes "Sauvegardes", qui sont d'ailleurs distribuées de nouveau depuis 2007 par la Visitation et disponibles au Prieuré, soient réellement pour nous comme autant d'étincelles échappées du Cœur de Jésus pour nous enflammer réellement d'amour pour Lui et sa sainte Volonté, et du désir d'imiter ses vertus. Aussi vrai que "depuis plus de seize cents ans que le Seigneur Jésus repose dans nos tabernacles, disait le prédicateur de la 1^o fête du sacré Cœur à Nantes en 1693, son amour est aussi récent, aussi vif aujourd'hui dans son Cœur, que sa charité était ardente au moment qu'Il institua ce grand Sacrement par lequel Il nous donne son sacré Cœur infiniment aimable. Que nos cœurs deviennent donc à présent tout nouveaux, à leur tour... "Nova sint omnia, corda, voces et opera" ("Que toutes choses soient renouvelées, les cœurs, les voix et les œuvres" : hymne Sacris Solemniis pour la fête du Saint Sacrement) » ✍

D'après le Père Hamon et le Chanoine E.Catta
Abbé Louis-Marie Buchet †

FATIMA

Un message pour notre temps (suite)

La couronne de Notre Dame de Fatima

En mai 1942, le Révérend Père Domingos da Apresença Fernandes, alors Assistant national de la Jeunesse Catholique Féminine, lança l'idée de la réalisation d'une couronne en or, offerte par les femmes portugaises, en témoignage de reconnaissance à Notre Dame de Fatima, pour les innombrables bienfaits que lui doit l'Empire du Portugal, et pour perpétuer la visite de sa statue à Lisbonne.

L'idée fut reçue avec enthousiasme et aussitôt mise en pratique.

Pour la confection de la précieuse couronne, furent reçus 7 800 gr d'or en pièces diverses, 48 bijoux, 171 bracelets, 109 chaînes fines, 31 fragments d'alliances, 442 anneaux, 269 médailles, 104 boutons, 55 broches, 129 objets divers.

Les pierres précieuses qui ne furent pas utilisables ou adaptables furent échangées. La couronne reçut : 950 brillants (avec un total de 76 carats), 1 400 « rosas » (avec un total de 20 carats), 260 turquoises, 313 perles, 33 saphirs, 13 petites émeraudes, 1 grande émeraude de 1,97 carat, 1 améthyste, 17 rubis, 4 aigue-marines.

Total : 2 650 pierres et 313 perles. Poids total : 1 200 g.

Dimensions : 24 cm de hauteur et 25 centimètres de diamètre.



Cette précieuse et magnifique œuvre d'art, véritable merveille de l'orfèvrerie portugaise, fut dessinée et réalisée gratuitement par la Maison : « Leitão et Irmão » de Lisbonne.

Elle est faite d'or et de pierres précieuses de toutes les nuances. Douze hommes la réalisèrent, parmi eux : 3 maîtres en orfèvrerie et 3 maîtres sertisseurs.

Le 13 octobre 1942, fut solennellement remise, dans la chapelle des Apparitions, à l'Evêque de Leiria, la couronne destinée à la statue de Notre Dame de Fatima, offerte par les femmes du Portugal.



Le 12 mai 1946, Il y a 70 ans, le Cardinal Bento Aloisi Masella, légat pontifical du Pape Pie XII, vint solennellement placer cette couronne sur la Vierge de Fatima.

Voici quelques extraits du message du Pape qu'il adressa juste après la cérémonie du couronnement, aux pèlerins de Fatima et aux portugais :

« (...) En couronnant la statue de Notre Dame, vous avez signé et attesté votre foi en sa Royauté, votre soumission loyale à son autorité, votre correspondance filiale à son amour. Vous avez fait plus : vous vous êtes engagés, comme Croisés, pour la conquête et la reconquête de son Royaume, qui est le Royaume de Dieu ; c'est-à-dire, vous vous êtes obligés, à la face du Ciel et de la terre, à L'aimer, à La vénérer, à La servir, à L'imiter, afin de mieux servir le Divin Roi ; et, en même temps, vous vous êtes obligés à travailler afin qu'Elle soit aimée, vénérée, servie autour de vous, dans la famille, dans la société, dans le monde entier.

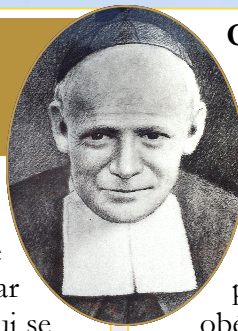
A cette heure décisive de l'histoire, où le royaume du mal, avec une stratégie infernale, use de tous les moyens et déploie toutes ses forces pour détruire la foi, la morale, le Règne de Dieu, les enfants de lumière, les fils de Dieu, doivent tout employer et s'employer tous pour les défendre, si l'on ne veut pas assister à une catastrophe infiniment plus grave et plus désastreuse que toutes les ruines accumulées par la guerre.

Dans cette lutte, il ne peut y avoir de neutres, ni d'indécis. Ce qu'il faut, c'est un catholicisme éclairé, convaincu, hardi, de foi et d'action, de sentiments et d'œuvres, en privé comme en public, qui peut se résumer dans la formule proclamée il y a quatre ans à Fatima par la vaillante Jeunesse Catholique : « Catholiques cent pour cent ! »...»



Abbé Bertrand Labouche †

Le Frère Camille de Jésus 1837-1915 (suite et fin)



Obéissance

Notre-Seigneur a dit et fait les choses comme il les a dites et faites. Croyez-vous qu'il ait convaincu tous ceux qui l'entouraient ? A-t-il manqué à la charité, à la prudence ? « Vous aviez raison ; vous avez bien dit ; vous n'auriez pas dû et patati et patata ... » En toute charité et prudence, il a obéi à Dieu. Le Frère Camille sera ainsi un autre Jésus obéissant. Un Frère écrira : « Pendant 14ans j'ai vécu avec lui, je ne l'ai jamais vu commettre le plus petit manquement ». En 1870, il note en résolution de retraite : « Dans mes supérieurs, ne voir que Dieu ».

Toute vie chrétienne est une préparation à la vision béatifique. La vie religieuse en est comme le commencement par profession. Saint Jean d'Avila disait : « Ceux qui se donnent au Seigneur doivent avoir des cœurs de lion ». C'est aussi avec héroïsme que notre Frère Camille se donnera à Dieu et ira par la sainteté jusqu'au terme de sa vie ici-bas pour l'éternité.

Amour de la pauvreté

Son vêtement, le Frère Camille en prenait soin. Vieux, élimé, mais sans tâche ni trou, voilà le luxe qu'il se permit. Les Frères appelaient leur soutane la « souffrante » ou la « militante », - la « triomphante » serait pour le paradis.

Il travaillera en esprit de pauvreté. Dans ses derniers jours où le travail lui sera interdit et d'ailleurs lui était devenu impossible, un ami lui dira : « Vous voici donc rentier, obligé de vous reposer enfin » - « Que voulez-vous, répondra-t-il, il faut bien faire des sacrifices... »

Sa cellule était ornée d'un crucifix et de deux images de la « bonne Mère et du bon saint Joseph ». Le Frère Camille était tellement détaché, que l'on peut affirmer sans la moindre hésitation que les plus misérables auraient dédaigné le mobilier du saint homme. Il entourait les mendiants d'une sorte de vénération :

*« Et dans la main tendue où nous mettons un sou
Nous devrions tous voir la blessure et le clou »*

Parler aux petits des mystères de Noël, de Jésus pauvre, lui était un ravissement. Ravissement de tous les enfants qu'impressionnait notre Frère.

Pureté

Source du dévouement des âmes religieuses, la pureté rayonne et entraîne les enfants à la vertu grâce à celui qui la pratique. Le Frère Camille en sera l'instrument.

« Oh ! comme le bon Dieu m'a aimé, comme il m'a gardé. Je ne crois pas l'avoir offensé gravement une seule fois ».

Les combats intérieurs sont là : « Quand je descends en moi, disait-il, je trouve toujours tout ce qu'il faut pour faire un scélérat. Oh ! si la bonne Vierge ne me gardait pas de cette canaille de démon ».

Charité

En 1860, jeune religieux de 23 ans, le Frère Camille écrit : « Regarder Notre-Seigneur dans mes frères... Je voudrais être à leurs pieds pour les servir. » Il fera preuve d'une charité indémontable : montant et descendant les escaliers pour répondre aux attentes d'un jeune Frère qui exprès le mettait à l'épreuve pour surprendre chez le saint homme une saute d'humeur... Ce Frère s'avouera vaincu. Le Frère Camille était attentif et plein d'attention pour l'invité surprise, répondant à la cloche de la porte d'entrée. La charité est « un trésor que les voleurs ne peuvent dérober ». Sa charité était plus que la joie d'un marchand qui voit son magasin assiégé par le flot des clients. Sa charité c'était aussi le don de ses prières.

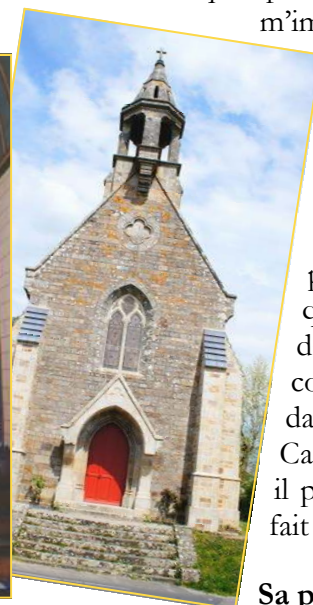
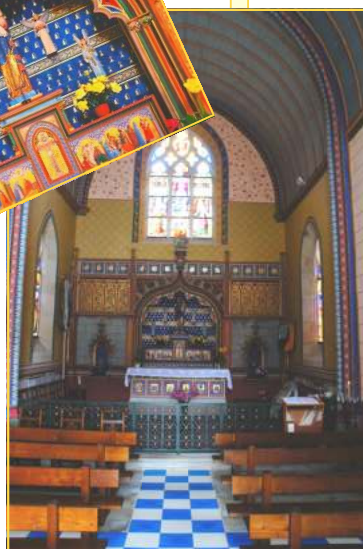
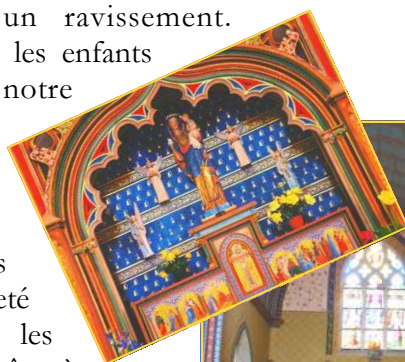
Son humilité

La vertu est belle quand elle est voilée. Pour le Frère Camille s'effacer sera un soin attentif. Il cultivera le goût de l'ombre. En 1864, il écrivait en note de retraite : « Ma première application sera d'imiter le plus parfaitement qu'il me sera possible Notre-Seigneur dans son humilité... » et en 1870 – « Je ne veux vivre que pour plaire à Dieu. Je m'imposerai précisément

ce que je serai tenté d'éviter, comme répugnant à mon amour propre. Devenir rien, rien. » Se faire de plus en plus petit, n'être actif qu'en disparaissant dans la vie commune, comme le sel fondu dans l'eau, voilà le Frère Camille. Mais pour cela, il prie, il communie et il fait pénitence.

Sa pénitence

Ces milles et une petites actions au quotidien étaient l'occasion de faire du sacré, un sacrifice, un



rien offert à Dieu. Un certain mois d'août, un pèlerinage à Notre Dame des anges sur la commune d'Orvault sera la manifestation des rudes pénitences qu'il s'imposait, ingénieux à faire participer son âme au calice du Seigneur.

Sa piété

Le Frère Camille avait entendu l'original Père Labonde, jésuite, dire à ses hommes : « Vous ne savez pas prier : vous priochez, vous priochez ». Le Frère Camille savait prier : « Jésus ne se trouve que dans le silence ». « Une nuit, je dormais profondément. Soudain j'entendis des coups distincts dans les vitres de ma fenêtre. Réveillé, je crus m'être trompé et me disposai à me rendormir. Mais les coups recommencèrent plus forts et comme suppliants... Je priai pour les pauvres âmes et ce fut fini ».

Le saint Curé d'Ars disait : « Au lieu de faire du bruit dans les journaux, faites-en à la porte du tabernacle. » Du temps près de Jésus au tabernacle était son fait : « Que de fois, écrit un congréganiste, entrant dans la

chapelle à chaque heure de la journée, j'ai vu le saint religieux dans un coin, au bout du banc tout proche de l'autel, caché dans l'ombre... seul avec Dieu seul, si perdu dans la divinité qu'il ne voyait plus ni n'entendait plus rien de la terre ».

La mort du Juste est le soir d'un beau jour

Saint Clément, la cathédrale, l'école saint-Pierre, sa communauté de Rosmadec, 52 années dans ce quartier, mais il fallut tout quitter en 1906 lorsque parut le décret qui fermait l'école saint Pierre. C'est un déchirement, mais le Frère Camille dira : « J'ai de sages supérieurs... et puis le bon Dieu nous reste. Il aura bien le dernier mot. »

« Comment le craindrais-je ? Je l'aime tant... Je me lèverai au premier signe ». La vie est une grâce mais la vieillesse est une faveur. Le 7 février 1915 après une dernière Communion, notre saint Frère Camille expira, la bouche posée sur le crucifix des vœux. ✍

Abbé Vincent Lethu †

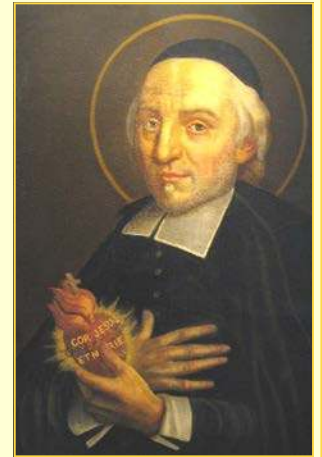


Les saintes femmes suivent Jésus

(extrait - résumé - de la vie de Mme de Bois david 1619- 1660)

Le révérend père Eudes (futur Saint Jean Eudes) avait accepté de prendre part au repas de famille. Or, chez les Mémont, on tenait beaucoup aux beaux usages, et toutes ces dames, y compris Mme De Bois david, avaient revêtu leurs plus beaux atours, dentelle d'or et d'argent, bijoux de grands prix, décolleté et bras très découverts.

Pendant le repas, l'homme de Dieu se montra très réservé : son visage est froid et sévère ; il y a gêne de part et d'autre, et Mme De Bois david en a vite compris la cause. N'y tenant plus, elle pose nettement la question. Le père Eudes,



dans un langage tout apostolique, lui expose alors le danger des modes indécentes du monde ; il blâme particulièrement celles de porter des décolletés et les bras découverts. Sa parole est un coup de foudre pour Mme De Bois david, car à la crainte des peines de l'enfer elle joint la crainte de déplaire à Dieu et de lui ravir les âmes. Elle insiste ; elle veut savoir toute la vérité, quoi qu'il puisse lui en coûter. – « Est-il vrai, mon Père, interroge-t-elle, qu'on puisse être damné pour cela ? » – « N'en doutez pas, Madame » répond le saint prêtre, d'un ton qui ne supporte pas de réplique et d'un regard qui plonge jusqu'au plus intime de l'âme.

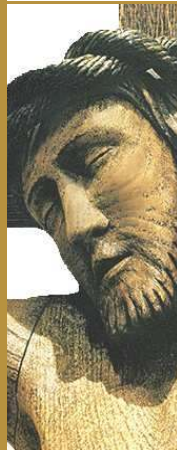

Cette sentence n'est pas plutôt prononcée que, pour obéir à l'aspiration qui lui vient de Dieu par la voix de son ministre, elle se lève de table, monte à sa chambre, couvre son décolleté, et revient reprendre sa place sans se soucier des regards, étonnés des uns, courroucés ou furtivement moqueurs des autres. Ses parents, sa belle-sœur surtout, blâment intérieurement l'exagération d'une résolution si promptement prise et si promptement réalisée. Mais, à ce geste, le serviteur de Dieu a vite reconnu une âme d'élite, capable de tous les sacrifices et appelée à la plus haute perfection. Dès lors, il la suivra d'un affectueux intérêt.

Après son départ, des personnes présentes essayèrent de faire revenir Mme De Bois david sur sa résolution ; critiques, railleries, reproches même, rien ne lui est épargné. Elle tient bon ; son calme triomphe de tous. Désormais, elle mettra autant de zèle à observer les règles de la simplicité et de la modestie dans sa toilette, qu'elle en avait mis jusque-là à se conformer aux exigences mondaines. Au retour de M. De Bois david, elle le suppliera de lui laisser sur ce point sa liberté, et cette liberté, elle l'obtiendra sans peine.

Hâtons-nous d'ajouter que son exemple fut bientôt imité de Mme de Mémont qui, touchée d'une telle fermeté et pressée par la grâce, devint, elle aussi, un modèle de retenue et de modestie. ✍



Les cérémonies de la Semaine Sainte 2016

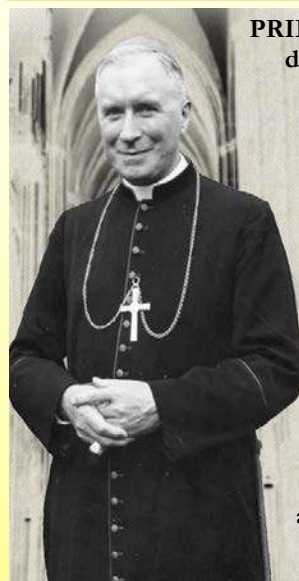
| Mars 2016 | Prieuré Saint Louis - Nantes | La Placelière | Vannes | Pornichet | |
|---|---|--|---|---|---|
| Dimanche 20 des Rameaux 1 ^{ère} classe, violet | 8h15 9h30 12h00 17h30 18h30 | Messe basse Bénédiction des Rameaux et Messe chantée Messe basse Vêpres et Salut Messe basse | Confessions 9h15 Messe chantée 10h15 | 09h00 Confessions Bénédiction des Rameaux et Messe chantée 10h00 | Confessions 9h30 Bénédiction des Rameaux et Messe chantée 10h30 |
| Jeudi Saint 24 mars 1 ^{ère} classe, blanc | 9h00 16h00 18h30 | Office des Ténèbres Confessions Messe vespérale solennelle Procession au reposoir, adoration jusqu'à minuit et confessions | Confessions 17h30 Messe vespérale 18h30 adoration jusqu'à minuit + confessions | Confessions 17h00 Messe vespérale 19h00 et adoration jusqu'à minuit + confessions |  |
| Vendredi Saint 25 mars | 9h00 15h00 16h00 17h30 18h30 | Office des Ténèbres Chemin de Croix Confessions Chemin de Croix Fonction liturgique | Confessions 16h30 Chemin de Croix 17h30 Fonction liturgique 18h30 | Confessions 15h00 Chemin de Croix 17h30 Fonction liturg. 18h30 | |
| Samedi Saint 26 mars | 9h00 17h00 22h00 | Office des Ténèbres Confessions Vigile pascale solennelle | Confessions 17h00 Vigile pascale 22h00 | Confessions 16h00 à 19h00 Vigile pascale 22h00 | |
| Dimanche de Pâques 27 mars 1 ^{ère} classe, blanc | 8h15 10h00 17h30 18h30 | Messe basse Messe chantée PAS DE MESSE A 12H00 Vêpres Solennelles et Salut Messe basse |  Confessions 9h15 Messe chantée 10h15 | 09h00 Confessions 10h00 Messe chantée | |
| | | | | Confessions 9h30 Messe chantée 10h30 | |



Temps pour faire ses Pâques

L'Eglise fait à tous ses fidèles l'obligation de se confesser et de communier au moins une fois l'an. Il n'y a pas de temps prescrit pour la confession.

Pour la communion pascale, le temps est compris généralement entre le dimanche de la Passion (ou le précédent) et le dimanche du Bon Pasteur (ou le dimanche suivant). Le fidèle qui n'aurait pas fait sa communion pascale durant ce temps reste tenu de la faire le plus vite possible. Pour les malades qui ne peuvent se rendre à la messe, le temps prescrit a toujours été étendu jusqu'au dimanche de la Sainte Trinité.



PRIÈRE POUR LA GLORIFICATION
de Son Excellence Mgr. LEFEBVRE

25 mars 1991 - 25 mars 2016

« Pour faire ce qu'a fait Monseigneur Lefebvre, il faut être soit fou, soit saint, or, il n'était pas fou. » Un Prélat de la Curie

O JÉSUS, SOUVERAIN PRÊTRE ÉTERNEL, qui avez daigné élever votre serviteur fidèle Monseigneur Marcel LEFEBVRE à la dignité épiscopale et lui avez concédé la grâce d'être un défenseur intrépide de la sainte messe, du sacerdoce catholique, de votre sainte Église et du Siège apostolique, un courageux apôtre de votre règne sur la terre, un zélé serviteur de votre très sainte Mère et un exemple lumineux de charité, d'humilité et de toutes les vertus, daignez maintenant, en vue de ses mérites, nous accordez les grâces que nous vous demandons, afin que, assurés de son efficace intercession auprès de vous, nous puissions le voir un jour élevé à la gloire des autels. Ainsi soit-il.

Les dates à retenir - Prieuré Saint-Louis : Nantes et La Placelière

- Avril : Le 2** : pèlerinage à Saint Joseph du Chêne
- Mai : Les 6 et 7** : recollection préparatoire aux communions solennelles
- Le 8** : communions solennelles
- Le 14, 15 et 16** : pèlerinage national de Pentecôte, de Chartres à Paris
- Le 21** : retraite des 1^{ères} communions
- Le 22** : les 1^{ères} communions
- Le 29** : procession de la Fête-Dieu
- Juin : Le 12** : grande kermesse du Prieuré Saint Louis
- Le 26** : fête de l'école Saint Martin
- Le 29** : ordination sacerdotale et diaconat à Ecône

Vannes - Chapelle Sainte-Anne

- Mai : Le 29** : procession de la Fête- Dieu 1^{ères} communions et communions solennelles
- Juin : Le 12** : Fête des 10 ans de la Chapelle et de l'école Sainte-Philomène
- Juillet : Le 23** : pèlerinage à Sainte Anne d'Auray

L'Hermine.
Directeur de la publication :
abbé Bruno France
25 rue François Bruneau -
44000 Nantes.
tél. 02.40.29.48.70 ou
09.51.13.46.81
fax 02.40.14.04.21 - email
prieurestlouis@free.fr. /
Impression par nos soins